

L E T T R E C X X X I V .

N É M É E A U M Ê M E .

O ! la délicieuse infidélité que je vous fis hier , mon cher Alcibiade , & que je vais avoir de plaisir à vous la raconter ! j'étois seule chez moi. Quoique le tems fut d'une beauté admirable , & que je me fusse levée dans l'intention d'en profiter , je ne sçais quelle sombre , mais douce mélancolie vint me donner du goût pour la solitude , & me faire changer d'intention. Oh ! sûrement , Vénus vouloit me payer du superbe sacrifice que je lui avois fait la veille. J'étois seule : Thrazylle entra ; puisqu'il me parut aussi beau que vous , il falloit qu'il le fût plus que l'amour même. Il sortoit de chez Axiochus , il venoit de faire un ces dîners brillans qui laissent dans l'esprit tant de gaieté & de feu. Je ne sçais par quelle heureuse fatalité , nous qui nous connoissons depuis si long-tems , eûmes aux yeux l'un de l'autre ces graces qu'on ne se trouve

jamais , à ce qu'on dit , qu'à la première vue. J'étois charmante : une nuit passée dans le repos le plus profond , avoit répandu sur tous mes charmes une fraîcheur que je conviens qu'ils n'ont pas toujours. Assez peu vêtue , & cependant on ne peut pas mieux mise , j'étois voluptueusement couchée sur un lit que j'avois fait joncher de fleurs : car j'ignorois si vous ne viendriez pas ; & l'espérance que je pourrois vous voir , & le desir que j'avois qu'elle se réalisât , avoit jetté dans mon ame une sorte de mollesse , qui pour devenir quelque chose de plus vif , n'attendoit que la présence d'un objet fait pour l'augmenter. Je ne pensois pas ; mais il me semble que je sentoisp beaucoup. Je regardai Thrazylle assez long-tems avec une douce langueur : lui , de son côté , sembloit ne me voir qu'avec la plus vive émotion , & une sorte de surprise qui , en me flattant de la façon la plus sensible , mirent dans mon ame , & par conséquent dans mes yeux , je ne sçais quelle impression de volupté que le traître , bien digne d'être votre élève , faisoit avec une habileté singulière. Ses regards qui , de moment en moment , devenoient plus ardens ,

& plus tendres, portèrent enfin dans tous mes sens un feu auquel je crois que je n'aurois jamais pu résister, eussé-je eu même autant d'envie de m'en défendre, que je m'en sentoie peu. Je voulus lui parler, & ne pus que lui sourire, mais sûrement comme la déesse que je fers sourioit à Adonis quand elle l'appelloit dans ses bras. Thrasyllle aussi troublé que moi, ne put lui-même me dire tout ce que je lui inspirois; mais combien l'enchantement qui étoit peint dans ses yeux, ne m'en instruisoit-il pas; & quels sont les termes qui eussent pu me le dire aussi bien! Son ardeur enfin rendit la mienne si vive, qu'emportée loin de moi-même, sans le sçavoir, je lui tendis les bras. Avec quelle violence il s'y précipita, mon cher Alcibiade! & par combien de transports ne répondit-il pas aux miens, & ne s'en montra-t-il pas digne! Non! vous ne connoissez pas le charme de ces plaisirs que l'imagination n'avoit point prévus! La vôtre, usée par ses projets, ne peut jamais vous permettre cette ardeur qui hier nous embrasoit. Quand les femmes que vous vous soumettez, seroient mille fois plus aimables, les attaquant toujours sans de-

sir, ou ne les desirant que par air, à peine leurs charmes ébranlent-ils vos sens. Vous n'allez à un rendez-vous, que sur des plaisirs qui vous y attendent, & les ayant déjà diminuées par l'idée que vous vous en êtes faite; ou s'il vous arrive d'en trouver d'aussi inopinés que le furent les nôtres, en se rendant avec tant de promptitude, c'est par une si fausse tendresse qu'on cherche à en couvrir la honte! ou l'on vous montre tant de choses que l'on ne sent pas, ou l'on cherche tant à vous cacher ce que l'on sent! l'art, de quelque façon que ce soit, y dérobe tant à la nature, qu'il ne vous est pas possible de vous peindre l'égarément de Thrasyllle & le mien. Notre première fougue enfin se dissipa; mais nous n'y perdîmes rien. A l'impétuosité dont nous étions jettés dans les bras l'un de l'autre, & qui n'avoit été pour chacun de nous deux qu'une frénésie, succéderent cette délicate volupté, & ces ingénieuses & piquantes recherches qui sçavent si bien renouveller les desirs: source de transports pour l'amant, d'éloges pour la maîtresse & de plaisirs pour tous deux. O! combien je vous ai été infidelle!

Mais, comprenez-vous qu'avec si peu de disposition à le devenir, on puisse se rendre si coupable ! Car enfin si je ne vous attendois point, je vous espérois ; & dans la rêverie où Thrasyllle me surprit, il me semble que je ne desirois que vous. Pourquoi aussi ne vîntes-vous pas ? Le reste du jour se passa dans des délices que je n'entreprendrai point de vous peindre, & que peut-être vous ne comprendriez pas. Vous ne sçavez que trop bien, perfide, inspirer de l'amour ; mais il ne peut jamais vous rendre heureux qu'à demi, puisqu'au bonheur de le partager, vous préférez toujours la gloire de le faire naître.



L E T T R E C X X X V.

ALCIBIADE A NÉMÉE.

C'EST bien sincèrement que je vous félicite de vos plaisirs. Je suis plus que jamais de votre avis sur le mérite de l'*inopiné* ; & jamais je n'eus de meilleures raisons pour en être. Quoique

j'eusse arrangé ma journée, comme la vôtre s'est arrangée d'elle-même, je n'ai pas, à beaucoup près, eu le même sujet d'en être content. Un assez joli visage, trop de prétentions pour si peu de choses, des sentimens, du romanesque, voilà tout ce que j'ai trouvé. Il y avoit pourtant quinze grands jours que cela se faisoit courir. Eh puis ! calculez sur la longueur de sa résistance, ce que peut valoir une femme. Aussi, tout en lui jurant comme il le falloit, de l'aimer le reste de ma vie, me permettois-je bien tout bas de ne la revoir jamais : il est inutile que je vous dise auquel de ces deux fermens je serai le plus fidele. Je suis bien aise, par rapport à vous, de ce qu'en sortant d'un des plus insipides tête-à-tête que jamais j'ai dû *au tendre amour*, le hasard ne m'a point fait tourner mes pas de votre côté. Je ne vous aurois pas interrompû pour bien long-tems ; mais quelque courte qu'eût été ma visite, je conçois, & de reste, que Thrasyllle & vous l'aurez trouvée encore bien longue. Ce qui vous en a sauvé, c'est la parole que j'ai donnée à Dercyle de souper avec elle chaque fois qu'il lui plaira de changer d'amans. Je ne sçais si elle le

fait *exprès* ; mais en voilà trois en moins de *trois* semaines. Je commence à craindre sérieusement que si , comme nous disons, *elle n'en raie pas*, elle ne me laisse disposer d'aucune des soirées de ma vie. Adieu, charmante, quoique infidelle Némée. Dans quelque tems d'ici (car je sçais trop quels sont les égards que l'on doit à un *nouvel* engagement , pour ne point, de moi-même, suspendre mes droits), je vous prierai de vouloir bien ne pas donner au seul Thrazylle toutes les soirées de la vôtre.



LETTRE CXXXVI.

HÉGÉSIDE A ALCIBIADE.

IL est, je crois, tems, ou jamais, de vous mettre dans ma confiance.

La douleur que me causa votre changement, eut pour moi quelque chose de si terrible, que, n'osant me flatter de pouvoir un jour m'en venger sur vous, je me promis du moins, de ne m'exposer jamais à en sentir une pareille. Les seuls moyens de m'en préserver étoient,

ou de mettre désormais dans mes engagements toute la légéreté possible, ou de renoncer pour jamais à l'amour. Malheureusement je me sentoient pour le premier de ces deux partis une répugnance qu'avec l'idée que vous avez des femmes, & ce que je viens de vous faire éprouver, vous ne me croirez sûrement pas : l'autre ne pouvoit être que très-pénible pour une ame naturellement tendre & que *le calcul & l'analyse* n'ont pas, à beaucoup près, aussi desséchée que vous vous plaisez à le dire. Il falloit, même, qu'il me le fût encore plus que le premier, puisque, toutes réflexions faites, ce fut à la légéreté que je me dévouai. Quoique je ne crusse donc pas à tous les hommes, ces principes de corruption, & de..... (vous ne serez pas fâché, je pense, que ma politesse épargne le reste), dont vous faites une si grande gloire, je n'en résolus pas moins de me conduire avec ceux qui pourroient prétendre à me plaire, & qui y parviendroient, comme si j'eusse eu la plus entière certitude de ne retrouver qu'un Alcibiade dans chacun d'eux, Si, par hasard, vous vouliez douter de la confiance dont j'ai suivi le plan que vous

fait exprès ; mais en voilà trois en moins de trois semaines. Je commence à craindre sérieusement que si, comme nous disons, *elle n'en rais pas*, elle ne me laisse disposer d'aucune des soirées de ma vie. Adieu, charmante, quoique infidelle Némée. Dans quelque tems d'ici (car je sçais trop quels sont les égards que l'on doit à un nouvel engagement, pour ne point, de moi-même, suspendre mes droits), je vous prierai de vouloir bien ne pas donner au seul Thrazyllé toutes les soirées de la vôtre.



LETTRE CXXXVI.

HÉGÉSIDE A ALCIBIADE.

IL est, je crois, tems, ou jamais, de vous mettre dans ma confiance.

La douleur que me causa votre changement, eut pour moi quelque chose de si terrible, que, n'osant me flatter de si pouvoir un jour m'en venger sur vous, je me promis du moins, de ne m'exposer jamais à en sentir une pareille. Les seuls moyens de m'en préserver étoient,

ou de mettre désormais dans mes engagements toute la légèreté possible, ou de renoncer pour jamais à l'amour. Malheureusement je me sentoient pour le premier de ces deux partis une répugnance qu'avec l'idée que vous avez des femmes, & ce que je viens de vous faire éprouver, vous ne me croirez sûrement pas : l'autre ne pouvoit être que très-pénible pour une ame naturellement tendre & que *le calcul & l'analyse* n'ont pas, à beaucoup près, aussi desséchée que vous vous plaisez à le dire. Il falloit, même, qu'il me le fût encore plus que le premier, puisque, toutes réflexions faites, ce fut à la légèreté que je me dévouai. Quoique je ne crusse donc pas à tous les hommes, ces principes de corruption, & de..... (vous ne serez pas fâché, je pense, que ma politesse épargne le reste), dont vous faites une si grande gloire, je n'en résolus pas moins de me conduire avec ceux qui pourroient prétendre à me plaire, & qui y parviendroient, comme si j'eusse eu la plus entière certitude de ne retrouver qu'un Alcibiade dans chacun d'eux, Si, par hafard, vous vouliez douter de la confiance dont j'ai suivi le plan que vous

m'aviez forcée de me faire, je doute que les cris de tous ceux qui vous ont succédé auprès de moi, vous le permissent. Dans la crainte même que, soit de leur côté, soit du mien, l'amour ne me fît perdre de vue ma sûreté, ou ne m'endormît sur mon ressentiment, loin d'attendre, pour quitter, que le goût que je paroissais inspirer eût perdu de sa force, ç'a toujours été, non-seulement lorsque je devois lui en supposer le plus, mais quelquefois avant que ma propre illusion se fût dissipée, que je me suis déterminée à l'inconstance.

Avec aussi peu de raisons de m'engager, que j'en ai trouvé le plus souvent, j'eusse mieux fait, sans doute, de ne me pas livrer. Jamais le dépit n'a donné à une femme que des conseils avilissant; & je ne l'ai éprouvé que trop. Mais quelque peu de besoin que j'en eusse quand vous m'eûtes quitté, quelques reproches même que je m'en fisse, pouvois-je ne vous pas remplacer sans courir le risque de vous faire croire que l'inaction où je me serois tenue, n'auroit eu d'autre cause que la perpétuité du regret de vous avoir perdu, & l'impossibilité d'en aimer un autre après vous? Que ce fût ou non

l'ouvrage du dépit, c'étoit toujours vous prouver qu'on pouvoit ne se pas moins consoler de vous, que de tout autre. Cette malheureuse idée me perdit; & je ne puis aujourd'hui considérer, sans tremir, combien je lui ai dû d'erreurs dont, si j'eusse pu ne me la pas faire, je n'aurais point à rougir. Le premier instant où je me sois pardonné d'avoir affiché une façon de penser qui, dans le fond, est si peu la mienne, a été l'instant où, vous étant chargé peut-être en secret du soin de venger les victimes de mon inconstance, vous m'avez de nouveau jugée digne de vos attentions. Il me seroit impossible de vous exprimer le plaisir avec lequel je vous ai vu, & le projet de me faire une seconde fois porter vos chaînes, & avec de si puissans motifs de vous défier de moi, ne prendre le desir que moi-même je marquois de vous rengager, que pour l'effet d'un sentiment dont, tout malheureux que vous l'aviez rendu, je n'avois pas pu triompher. Si je ne me flattois point de vous voir tomber dans les pièges qu'autant que je l'avois pu, sans trop vous déceler mes vues, je n'avois pas un moment cessé de vous tendre, ce n'en étoit pas moins le vœu

le plus cher & le plus continu de mon cœur. J'osois, pourtant, me dire quelquefois qu'il ne se pouvoit pas que je parusse manquer de mœurs à un si haut point, & m'être fait à cet égard une si brillante réputation, sans que je vous parusse plus que jamais mériter votre hommage; mais, quelque bien fondée qu'elle fût, ce n'étoit pourtant qu'une espérance. Si, lorsque je fus assez heureuse pour la voir enfin se réaliser, j'exigeai que vous me rendissiez des soins qui constataissent votre retour vers moi, ce n'étoit pas, comme sûrement vous l'avez cru d'abord, que ces mêmes soins fussent nécessaires, soit à ma vanité, soit à mon cœur, mais pour que la vengeance que je méditois, en fût tout à la fois plus éclatante & moins douteuse: vous sçavez si mes projets m'ont réussi. Plus au reste, vous devez être sûr que, pûssé-je l'être de vous avoir inspiré la passion la plus violente & la plus sincère; & que (ce dont, sans doute, vous ne vous flattez pas) dussé-je moi-même vous adorer, je ne vous reprendrai jamais, moins vous devez imaginer que les menaces que vous me faites puissent avoir de quoi m'épouvanter. Quand on est chargé d'un ridicule aussi accablant que l'est

l'est pour vous le ridicule que je viens de vous donner, on a tout à fait mauvaise grace de vouloir en faire craindre aux autres. Jamais, quoi que vous puissiez faire, vous n'infirmerez les titres dont, avec une imprudence que j'ai encore peine à concevoir, vous m'avez armée contre vous: car, de bonne foi, comment voulez-vous qu'on interprete la lettre où, avec une très fausse tendresse, il est vrai, mais avec les supplications les plus humbles, vous me conjurez ou de vous rendre mon cœur, ou de permettre du moins que vous fassiez passer notre rupture pour ce que nous appellons *un coup fourré*? Partager entre nous deux l'avantage que je remporte sur vous, feroit, ce me semble, l'anéantir; mais la proposition que vous m'en faites, ne m'offrit-elle pas cet inconvénient, vous n'avez point en pareil cas assez ménagé mon amour-propre, pour que je consente à avoir pour le vôtre la plus légère condescendance. Entre nous point de traité. Vous êtes quitté, vous passerez, s'il vous plaît, pour l'être. Tout ce que je puis donc faire pour vous est de vous permettre, non seulement de lire cette lettre à tout le monde, mais d'en laisser prendre copie à tous

ceux à qui elle pourra paroître en valoir la peine.



L E T T R E C X X X V I I .

ALCIBIADE A AXIOCHUS.

QU'ELQUE peu d'esprit que vous connoissiez à Aglaophon, vous auriez, ce me semble, mon cher Axiochus, dû présumer qu'avec le besoin qu'il avoit que vous me parlassiez en sa faveur, il pouvoit n'être point assez stupide pour vous dire quelle est la cause de ma colere contre lui. Ce qui me prouve, en effet, qu'il s'est bien gardé de vous en instruire, c'est que vous n'attribuez encore sa disgrâce qu'à un de ces caprices qui rendent toujours les grands si dangereux pour les petits, & que ceux-là sont si fréquemment, & quelquefois avec bien peu de raison, accusés de mettre à la place de la gratitude qu'ils pourroient devoir à ceux-ci. Quoique, par la sorte d'humiliation qui me paroissoit en rejallir sur moi, je me fusse promis de garder le silence sur ce qui m'a fait bannir Aglaophon d'auprès de ma personne,

les reproches que vous me faites sur mon injustice, & l'ardeur de vos sollicitations pour lui, me forcent également à le rompre. Si, après m'avoir entendu, vous croyez encore devoir me condamner, je vous promets de lui rendre, avec mes bonnes graces, tout ce dont mon indignation l'a privé; mais c'est d'un peu loin qu'il faut que je prenne ce récit.

Dégoûté plus que je ne pourrois vous l'exprimer, de l'apprêt dont les femmes en général, surchargent ou masquent la nature, & voulant jouir d'un spectacle qui pût m'être nouveau, j'avois chargé un certain Sophronime, depuis votre absence, intendant de mes plaisirs secrets; & de tous les hommes; peut-être, le plus digne de cette place, de me trouver une jeune personne qui réunît à tous les agrémens que je desire toujours, cette sorte de simplicité que je n'avois encore rencontrée nulle part, & de qui l'âge & l'éducation pussent me garantir l'innocence. Pour qu'elle ne dépendît absolument que de moi, je donnois jusques à six talens d'or. Il est presque inutile que je vous dise qu'à ce prix Sophronime en eut bientôt une à m'offrir, & (autant que sur ces